



---

Nekrolog: Hagen Schulze, in: Francia 42  
(2015) DOI: 10.11588/fr.2015.4.44588

---

#### Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

## HAGEN SCHULZE

(1943–2014)

Né le 31 juillet 1943 à Tanger où son père, diplomate, était alors consul général, Hagen Schulze qui avait terminé sa carrière comme professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université libre de Berlin, est mort à Berlin le 4 septembre 2014. Cette mort précoce (il n'avait que 71 ans) fut certes pour lui une libération: courageusement et avec la discrétion qui le caractérisait, il avait lutté depuis plus de dix ans contre un mal insidieux, la maladie de Parkinson, qui l'avait obligé à prendre une retraite anticipée en 2007 et l'avait progressivement privé de toute autonomie. Mais pour la communauté historienne, en Allemagne et hors d'Allemagne, pour sa femme et ses deux fils, ses proches mais aussi pour tous ceux qui avaient eu la chance de le connaître de plus près et de travailler avec lui, sa disparition laisse un vide impossible à combler.

Fils de parents de tradition conservatrice qui n'avaient pas été insensibles aux séductions de l'idéologie dominante dans les années trente, Hagen Schulze, après des études brillantes au Beethoven-Gymnasium de Bonn, le lycée classique de la capitale provisoire de la RFA, fit des études d'histoire, de philosophie et de sciences politiques aux universités de Bonn et de Kiel, études couronnées en 1967 par une thèse sur les corps francs et la République de 1918 à 1920, rédigée sous la direction du politologue Michael Freund. Après plusieurs années d'activité aux Archives Fédérales puis à la Fondation chargée de l'héritage culturel de la Prusse (Stiftung Preussischer Kulturbesitz), une bourse de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) lui permit d'achever sa thèse d'habilitation. Dirigée par Karl-Dietrich Erdmann, alors professeur d'histoire contemporaine à l'université de Kiel, cette thèse soutenue en 1977 et publiée aussitôt après propose une biographie politique et intellectuelle du social-démocrate Otto Braun, ministre-président du Land de Prusse de manière quasi ininterrompue de 1921 à 1932 et met en valeur la «mission démocratique» d'un Land qui représentait alors les deux tiers de l'Allemagne de Weimar. Nommé en 1979 professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université libre de Berlin, il y enseigne jusqu'à sa retraite en 2007 avec deux seules interruptions, l'une de cinq ans (1989–1994) pendant laquelle il enseigne à l'université de la Bundeswehr à Munich, et l'autre de six ans (2000–2006) pendant laquelle il dirige l'Institut historique allemand de Londres.

Le parcours académique de Hagen Schulze comme ses choix historiographiques furent ceux d'un homme libre, échappant aux chapelles, aux écoles et aux classifications a priori. Sa thèse d'habilitation en est une parfaite illustration: écrite par un historien encore jeune et grandi dans une famille qui n'était pas particulièrement à gauche, dirigée par un historien que la nouvelle génération des historiens allemands, désireux de rénover la discipline, tenait pour un conservateur et un représentant d'une histoire politique dépassée et compromise, cette thèse réhabilite, sur la base d'une enquête approfondie et des dépouillements d'archives étendus, une figure de proue de la social-démocratie allemande et montre comment la Prusse pendant la République de Weimar fut jusqu'au bout un bastion de la démocratie. Après ses premières études consacrées à la République de Weimar, Hagen Schulze, se démarquant une fois de plus du discrédit porté non seulement sur l'histoire politique, mais plus encore sur la nation et par voie de conséquence sur l'histoire nationale, se tourne dans un second temps vers l'histoire du sentiment et du mouvement national allemand de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la fondation du second Reich, utilisant pour ce faire des approches qui relèvent autant de l'histoire politique au sens classique du terme que de l'histoire des mentalités et de la mémoire. Ce qui débouche, dans un troisième temps sur un élargissement de ses recherches en direction de l'histoire européenne qu'illustrent

ses deux dernières grandes monographies, sa synthèse sur État et Nation dans l'histoire de l'Europe parue en 1994 et saluée dès sa sortie par Hans-Ulrich Wehler comme un maître-livre sur la question, puis sa synthèse sur l'histoire de l'Europe de 1740 à nos jours parue en 1998 dans une série destinée à un plus grand public et publiée sous le titre »Phénix Europe«.

Esprit libre et en même temps profondément libéral (j'en ai fait l'expérience renouvelée pendant nos années de travail en commun, par-delà nos différences reconnues et acceptées de sensibilité et d'approches), Hagen Schulze ne le fut pas seulement dans ses choix historiographiques. Il le fut tout autant dans ses prises de position publiques – c'est ainsi que pendant la »querelle des historiens«, non content de récuser les thèses d'Ernst Nolte, il critiqua également l'instrumentalisation du passé pratiquée par Jürgen Habermas au service de ses partis pris politiques et idéologiques; il le fut tout autant dans son choix de faire aller de pair études savantes destinées aux spécialistes et publications historiques destinées au grand public et mettant à sa disposition les acquis de la recherche. En témoignent aussi bien le gros recueil de sources sur l'histoire de l'Europe destiné avant tout aux enseignants du secondaire qu'il dirigea avec Ina Ulrike Paul, que sa »petite histoire de l'Allemagne« – un livre aussi clair que captivant qui présente 130 pages l'histoire allemande dans sa totalité, l'illustre à l'aide de reproductions empruntées aux collections du Musée historique allemand de Berlin et qui est jusqu'aujourd'hui un des plus forts tirages de l'éditeur Beck (plus de 150 000 exemplaires vendus en Allemagne depuis 2001 et des traductions dans le monde entier) – et enfin les trois volumes des »Deutsche Erinnerungsorte« que nous avons fait paraître ensemble, également chez Beck, en 2001 et qui eux aussi furent un réel succès de librairie. Il est vrai que Hagen Schulze disposait pour ce faire d'un talent d'écriture exceptionnel: grand historien, il fut aussi ce qu'on appellerait en France une grande plume, mettant au service de ses idées et de ses analyses une langue élégante et fluide, dépourvue de tout jargon et de toute lourdeur, claire, séduisante et expressive.

Hagen Schulze fut enfin un historien authentiquement européen pour qui l'histoire allemande ne pouvait se comprendre que dans un contexte européen plus général, et chez qui l'intérêt pour l'histoire de l'Europe à laquelle il a consacré ses dernières monographies, était inséparable d'un engagement convaincu pour la cause européenne. Anglophile de cœur, cultivant un humour et une élégance très britanniques, il se sentait pleinement chez lui dans le monde universitaire britannique et anglo-saxon. Ses séjours de recherche au St Antony's College d'Oxford (1985–1986) puis dix ans plus tard à l'Institute for Advanced Study de Princeton avaient été des temps forts de son parcours; il était particulièrement fier d'avoir été élu Fellow du collège de Sidney-Sussex à Cambridge, aimait y retourner régulièrement et son élection, en 2000, à la direction de l'Institut historique allemand de Londres, fut certainement la plus grande joie et le couronnement de sa carrière. Je n'oublie pas comme il était heureux d'y travailler, d'y organiser des rencontres sur les thèmes qui lui tenaient à cœur (ainsi sur les lieux de mémoire européens ou ceux de l'Empire britannique) et d'inviter ses amis les plus proches au Reform Club de Londres qui l'avait choisi comme membre. Mais loin d'être exclusive, cette passion anglaise allait de pair avec un intérêt croissant porté à la France, à sa culture et à son histoire. Dès la parution des »Lieux de mémoire« de Pierre Nora, il avait aussitôt perçu la richesse des potentialités offertes par cette nouvelle approche – je n'en veux pour preuve que son brillant essai »Gibt es überhaupt eine deutsche Geschichte?« publié en 1989, avant même la chute du mur de Berlin, et qui témoignait d'une compréhension de l'histoire mémorielle sans égale chez les historiens allemands de l'époque. Quatre ans plus tard, à l'occasion d'un colloque à Varsovie, nous découvrimés avec le même ravissement notre commun désir de relever le défi d'une enquête sur les lieux de mémoire allemands, ce qui fut à l'origine d'une complicité amicale, d'une complémentarité franco-allemande, d'une joie de la découverte et d'une aventure collective et éditoriale sans laquelle nous n'aurions jamais pu mener ce projet à terme, dans sa version allemande d'abord (les trois volumes des »Deutsche Erinnerungsorte« publiés par Beck en 2001), dans sa version française, ensuite (le volume »Mémoires allemandes« publié par Gallimard en 2007).

Invité en 2002 par l'Institut historique allemand de Paris, Hagen Schulze choisit pour thème de sa conférence annuelle l'identité de l'Europe et la renaissance de l'Antiquité. Au total quatre de ses livres ont paru en traduction française (outre cette conférence et les »Mémoires allemandes«, son grand livre sur »État et Nation en Europe«, en 1996, et sa »Petite histoire de l'Allemagne«, en 2001), ce qui témoigne d'une rare reconnaissance et mérite d'autant plus d'être relevé qu'il n'était lui-même nullement spécialiste d'histoire française.

Avec sa disparition précoce, l'histoire européenne perd un de ses meilleurs représentants – et moi un de mes amis les plus proches.

Étienne FRANÇOIS, Berlin